

Une anthologie réunie par
Pascal Dethurens



Écrire le temps

De l'Antiquité à nos jours

CITADELLES
& MAZENOD



Qu'il étreigne avec lenteur, file tel un éclair ou suspende son vol, le temps, maître insaisissable, est omniprésent dans nos pensées et nos actions. À travers un voyage époustouflant, ce livre explore les différentes facettes de cette notion universelle, des mythes antiques aux créations contemporaines.

Dès l'Antiquité, les écrivains et les artistes se sont intéressés à cette question fondamentale, à travers la puissance des figures mythologiques (Cronos, Saturne, les Parques). Au fil des pages, vous explorerez les symphonies chromatiques des saisons, l'évolution des civilisations – de l'âge d'or au déclin – et contemplerez les étapes de la vie, de sa brièveté à l'éloge de la vieillesse. Laissez-vous ainsi porter par le fleuve du temps et méditez sur le caractère éphémère de toute chose. Jadis mesuré par l'ombre d'un cadran solaire, puis par l'ingéniosité des horloges astronomiques, des montres délicates et des réveille-matin familiers, le temps a inspiré une multitude de créations, chacune pulsant au rythme du tic-tac de l'existence. Interrogeant les caprices du hasard, du destin et de la fortune, cet ouvrage met également en lumière l'ambivalence du temps, qu'il révèle, ravage ou répare. Enfin, il sera l'heure de s'interroger sur la fin des temps, l'éternité et l'infini : le temps existe-t-il vraiment ?

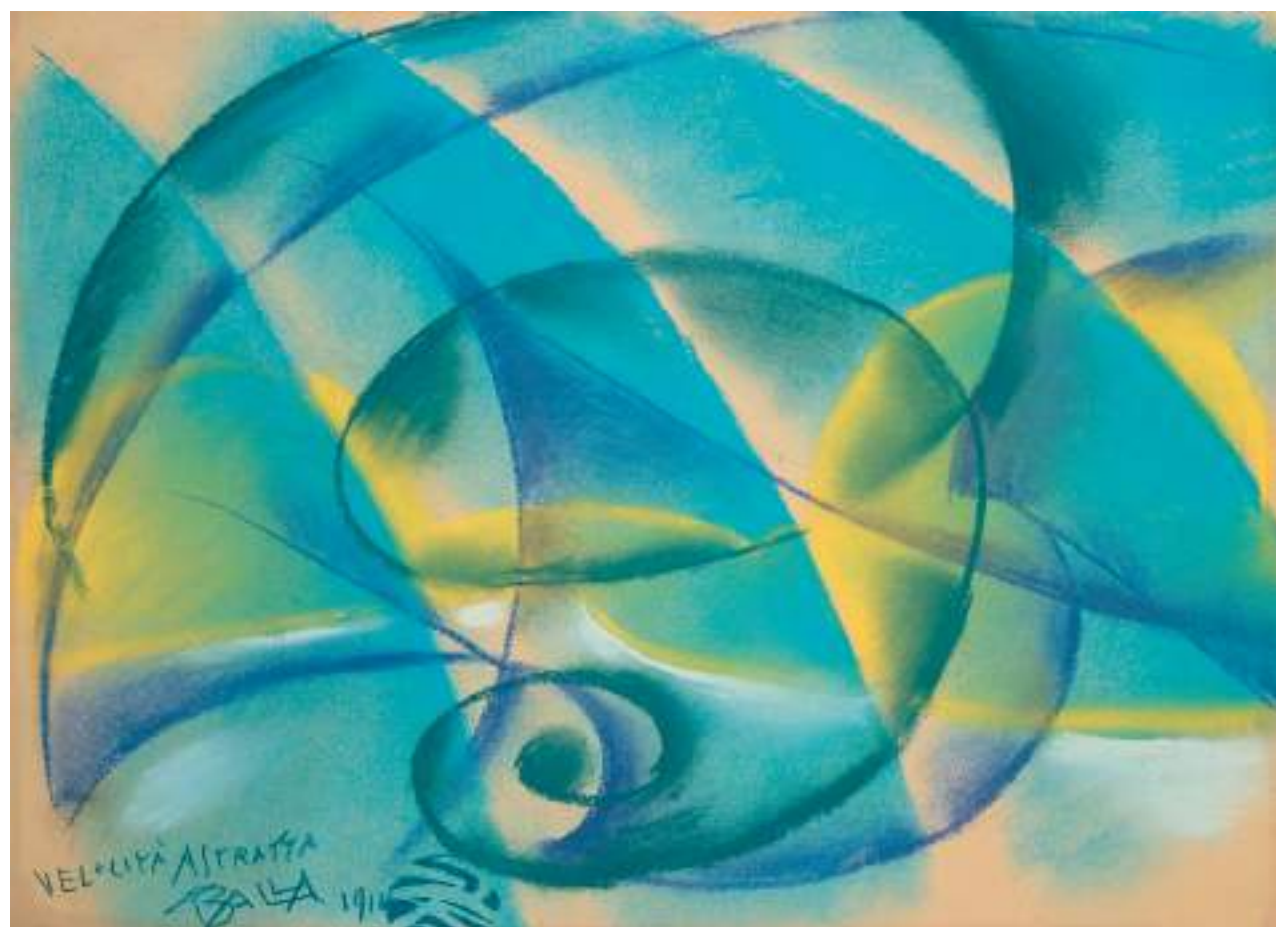
Éternelle muse des artistes et des écrivains, le temps a nourri d'innombrables œuvres, chacun cherchant à le saisir et à le magnifier. Cette anthologie illustrée, réunissant plus de 150 auteurs et 200 extraits de textes allant de *La Genèse* à Friedrich Nietzsche, Paul Valéry, William Faulkner, Milan Kundera, Annie Ernaux ou encore Stephen Hawking, vous invite à une exploration passionnante.

Un bref moment suspendu, cueillez le jour sans vous soucier du lendemain et laissez-vous emporter par le flot du temps.

En couverture
William Blake
L'Ancien des jours
1794, gravure et gouache
sur papier, 23,3×16,8 cm
Londres, British Museum

Page de gauche
Giuseppe Arcimboldo
*Les Quatre Saisons :
Le Printemps*
1573, huile sur toile,
76×63,5 cm
Paris, musée du Louvre

Ci-contre
Giacomo Balla
Vitesse abstraite
1914, pastel sur carton
Collection particulière





Sommaire

I. Le sacre du temps : les souverains de l'existence

Splendeurs et infortunes de Saturne

- Hésiode
- Pindare
- Virgile
- Macrobe
- Louise Labé
- Pierre de Brach
- John Keats

Le temps du destin : quand la vie ne tient qu'à un fil

- Hésiode, Apollodore et Quintus de Smyrne
- Orphée
- Platon
- L'Arioste
- Maurice de La Porte
- Théophile de Viau
- Paul Valéry

II. Temps et cosmos : les quatre saisons du monde

Les saisons enchantées

- Ovide
- Charles d'Orléans
- Pascal Quignard
- Mellin de Saint-Gelais
- Marc-Antoine Girard de Saint-Amant
- John Keats
- Francis Ponge

La tristesse des mois

- Yves Bonnefoy
- Philippe Jaccottet
- Théodore Agrippa d'Aubigné
- Jean-Baptiste Clément
- Georges de Scudéry
- Théodore de Banville
- Arthur Rimbaud
- Georges Ségur
- Victor Hugo

Edward Burne-Jones
La Roue de la fortune

1875-1883, huile sur toile,
259×151,5 cm
Paris, musée d'Orsay

- Paul Verlaine
- Rainer Maria Rilke
- Edith Södergran

III. Les âges de l'humanité : l'or, l'argent, le bronze et le fer

D'un métal à l'autre

- Hésiode
- Platon
- Virgile
- Lucrèce
- Ovide

Le refuge dans l'utopie

- Horace
- Thomas More
- Miguel de Cervantes

Déclin et cauchemar

- Oswald Spengler
- Eugène Zamiatine
- Walter Benjamin
- Italo Calvino

IV. Le temps de l'homme : les âges de la vie

Les escaliers du temps

- Pythagore
- Horace
- Ovide
- William Shakespeare
- Honoré de Balzac
- Italo Svevo
- Theodor W. Adorno
- Philip Roth

Vita brevis

- Sénèque
- Eustache Deschamps
- Pierre de Ronsard
- Clément Marot
- Francis Bacon
- Johann Wolfgang von Goethe
- Matthias Claudius
- Oscar Wilde

Éloge de l'âge

- Érasme
- Jean de La Fontaine
- George Sand
- Paul Claudel
- Marguerite Duras

V. *Ubi sunt...* ?
La fuite du temps

Le fleuve de la vie

Marc Aurèle
Jean Auvray
Victor Hugo
Guillaume Apollinaire
Jorge Luis Borges
Yves Bonnefoy

Memento mori

François Villon
Jean de Sponde
William Shakespeare
Jakub Teodor Trembecki
Théophile Gautier
William Butler Yeats
Albert Cohen

Le temps, c’est du vent

Virgile
Rutebeuf
Hugo von Hofmannsthal

Un monde en ruine

Joachim Du Bellay
Jacques Grévin
Denis Diderot
Friedrich Hölderlin

VI. Le temps mesuré :
l’univers des horloges

Le tic-tac du vivant

La Bible
William Shakespeare
Antonio Machado
Guillaume Apollinaire
William Faulkner
Martin Heidegger

Le jour réglé

Anonyme
Jean-Philippe Rameau
Francis Bacon
Lewis Carroll
Filippo Tommaso Marinetti
Eugène Ionesco
Umberto Eco
Milan Kundera

L’heure de la fin

Christopher Marlowe
Gérard de Nerval
Charles Baudelaire
Edgar Allan Poe
Théophile Gautier
Émile Verhaeren
Tristan Tzara
Wystan Hugh Auden
Sylvia Plath

VII. Les caprices
du temps : la roue
de la fortune

Du hasard, du destin
et de la providence

Cicéron
Isidore de Séville
Lactance
Sébastien Brant
Friedrich Nietzsche

D’une déesse dangereuse

Boèce
Le Roman de Renart
Guillaume de Machaut
Philippe Desportes
Abraham de Vermeil

Des hauts et des bas
de l’existence

« Ô Fortuna »
Thibaut de Blaison
William Shakespeare

VIII. Les victoires
du temps : révéler,
ravager, réparer

Le temps révélateur

Sophocle
Aulu-Gelle
François Rabelais
Jean Racine

Le temps ravageur

Pétrarque
Jacques-Bénigne Bossuet
Alfred de Musset

Le temps réparateur

Saint Augustin
William Shakespeare
Jean de La Fontaine
John Milton

IX. Le temps suspendu :
le plus beau rêve du
monde

Arrêter le temps

Le Roman d’Alexandre
Novalis
Alphonse de Lamartine
Honoré de Balzac
Rainer Maria Rilke
Paul Claudel
Dino Buzzati
Roland Barthes
Annie Ernaux
Jón Kalman Stefánsson

Carpe diem

Horace
Pierre de Ronsard
Michel de Montaigne
Jean-Jacques Rousseau
Friedrich von Schiller
Arthur Schopenhauer
Gérard de Nerval
Raymond Queneau

X. « Elle est retrouvée.
Quoi ? – L’Éternité » :
le temps aboli

De la fin des temps

La Bible
Fiodor Dostoïevski
Arthur Rimbaud

De l’un et de l’infini

Platon
Plotin
Boèce
Jorge Luis Borges
Isaac Asimov et Robert
Silverberg

D’un serpent qui se mord
la queue

Pierre-Simon Ballanche
Friedrich Nietzsche
Thomas Mann
Albert Camus
Mircea Eliade

Du temps de Dieu

Pseudo-Denys l’Aréopagite
Dante Alighieri
Pétrarque
Nicolas de Cues
Victor Hugo

XI. Le temps existe-t-il ?
L’abîme des spéculations

La flèche immobile

Zénon d’Élée
Gottfried Keller
Philippe Sollers

Une construction de l’esprit

René Descartes
Emmanuel Kant
Henri Bergson

L’inconnaissable

Saint Augustin
Saint Thomas d’Aquin
Paul Valéry

La grande illusion

Aristote
Lucrèce
Stephen Hawking

Le temps tué

Marcel Proust
William Faulkner
Jean-Paul Sartre
Henri Michaux

XII. « Le Temps
scintille » :
les merveilles du présent

Saisir l’instant

Euripide
Sénèque
Marc Aurèle
Francesco Colonna
Johann Wolfgang von Goethe
Emily Dickinson

La minute étincelante

Paul Valéry
Federico García Lorca
Jorge Guillén
Virginia Woolf
Thomas Stearns Eliot

L’enchantement du présent

Saint Augustin
Blaise Pascal
Francis Bacon
Fernando Pessoa
Maurice Maeterlinck
Kathleen Raine

Temps et cosmos : les quatre saisons du monde

Charles d'Orléans

LE TEMPS A LAISSÉ SON MANTEAU...

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orfèverie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

LES FOURRIERS D'ÉTÉ SONT VENUS...

Les fourriers d'Été sont venus
Pour appareiller son logis,
Et ont fait tendre ses tapis
De fleurs et de verdure tissus,

En étendant tapis velus
De verte herbe par le pays
Les fourriers d'Été sont venus
Pour appareiller son logis

Cœurs d'ennui depuis longtemps morfondus,
Dieu merci, sont sains et jolis ;
Allez-vous-en, prenez pays,
Hiver, vous ne demeurez plus !
Les fourriers d'Été sont venus
Pour appareiller son logis

Ballades et rondeaux, xv^e siècle.



Pol, Jean et Hermann de Limbourg
« Octobre » et « Février »,
dans *Les Très Riches Heures
du duc de Berry*
xv^e siècle, manuscrit enluminé,
29 × 21 cm
Chantilly, musée Condé



Les âges de l'humanité : l'or, l'argent, le bronze et le fer

Thomas More

Chaque maison a une porte sur la rue et une porte sur le jardin. Ces deux portes s'ouvrent aisément d'un léger coup de main, et laissent entrer le premier venu.

Les Utopiens appliquent en ceci le principe de la possession commune. Pour anéantir jusqu'à l'idée de la propriété individuelle et absolue, ils changent de maison tous les dix ans, et tirent au sort celle qui doit leur tomber en partage.

Les habitants des villes soignent leurs jardins avec passion ; ils y cultivent la vigne, les fruits, les fleurs et toutes sortes de plantes. Ils mettent à cette culture tant de science et de goût, que je n'ai jamais vu ailleurs plus de fertilité et d'abondance réunies à un coup d'œil plus gracieux.

L'Utopie, Livre II, « Des villes d'Utopie et particulièrement de la ville d'Amaurote », 1516.

La nature... expose à découvert l'air, l'eau, la terre et tout ce qu'il y a de bon et de réellement utile.

Paul Signac
Au temps d'harmonie.
L'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir
1894-1895, huile sur toile,
312 × 410 cm
Mairie de Montreuil





Mikalojus Konstantinas Čiurlionis
Conte de fées (château)

1909, tempera sur carton, 49,6×67,1 cm
 Collection particulière

En Utopie, l'on ne se sert jamais d'espèces monnayées, dans les transactions mutuelles ; on les réserve pour les événements critiques dont la réalisation est possible, quoique très incertaine. L'or et l'argent n'ont pas, en ce pays, plus de valeur que celle que la nature leur a donnée ; l'on y estime ces deux métaux bien au-dessous du fer, aussi nécessaire à l'homme que l'eau et le feu. En effet, l'or et l'argent n'ont aucune vertu, aucun usage, aucune propriété dont la privation soit un inconvénient naturel et véritable. C'est la folie humaine qui a mis tant de prix à leur rareté. La nature, cette excellente mère, les a enfouis à de grandes profondeurs, comme des productions inutiles et vaines, tandis qu'elle expose à découvert l'air, l'eau, la terre et tout ce qu'il y a de bon et de réellement utile.

L'Utopie, Livre II, « Des voyages des Utopiens », 1516.

Le temps de l'homme : les âges de la vie

William Shakespeare

LE DUC, à Jacques : Tu vois que nous ne sommes pas les plus malheureux : – ce vaste théâtre de l'univers – offre de plus douloureux spectacles que la scène – où nous figurons.

JACQUES : Le monde entier est un théâtre, – et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. – Tous ont leurs entrées et leurs sorties, – et chacun y joue successivement les différents rôles – d'un drame en sept âges. C'est d'abord l'enfant – vagissant et bavant dans les bras de sa nourrice. – Puis, l'écolier pleurnicheur, avec sa sacoche – et sa face radieuse d'aurore, qui, comme un limaçon, rampe – à contre-cœur vers l'école. Et puis, l'amant, – soupirant, avec l'ardeur d'une fournaise, une douloureuse ballade – dédiée aux sourcils de sa maîtresse. Puis, le soldat, – plein de jurons étrangers, barbu comme le léopard, – jaloux sur le point d'honneur, brusque et vif à la querelle, – poursuivant la fumée réputation – jusqu'à la gueule du canon.

Et puis le juge, – dans sa belle panse ronde, garnie d'un bon chapon, – l'œil sévère, la barbe solennellement taillée, – plein de sages dictons et de banales maximes, – et jouant, lui aussi, son rôle. Le sixième âge nous offre – un maigre Pantalon en pantoufles, – avec des lunettes sur le nez, un bissac au côté ; – les bas de son jeune temps bien conservés, mais infiniment trop larges pour son jarret racorni ; sa voix, jadis pleine et mâle, – revenant au fausset enfantin et modulant – un aigre sifflement. La scène finale, qui termine ce drame historique, étrange et accidenté, – est une seconde enfance, état de pur oubli ; – sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien !

Comme il vous plaira, acte II, scène 10, 1599.

Antoon van Dyck *Les Trois Âges de l'homme*

Première moitié du XVII^e siècle,
huile sur toile, 115,5 × 167,7 cm
Vicenza, Museo Civico di Palazzo Chiericati

Tiziano Vecellio, dit Titien *Allégorie de la Prudence*

Vers 1550, huile sur toile,
75,5 × 68,4 cm
Londres, National Gallery



*Le monde entier est un théâtre,
... et chacun y joue successivement les différents rôles.*



« Le Temps scintille » : les merveilles du présent

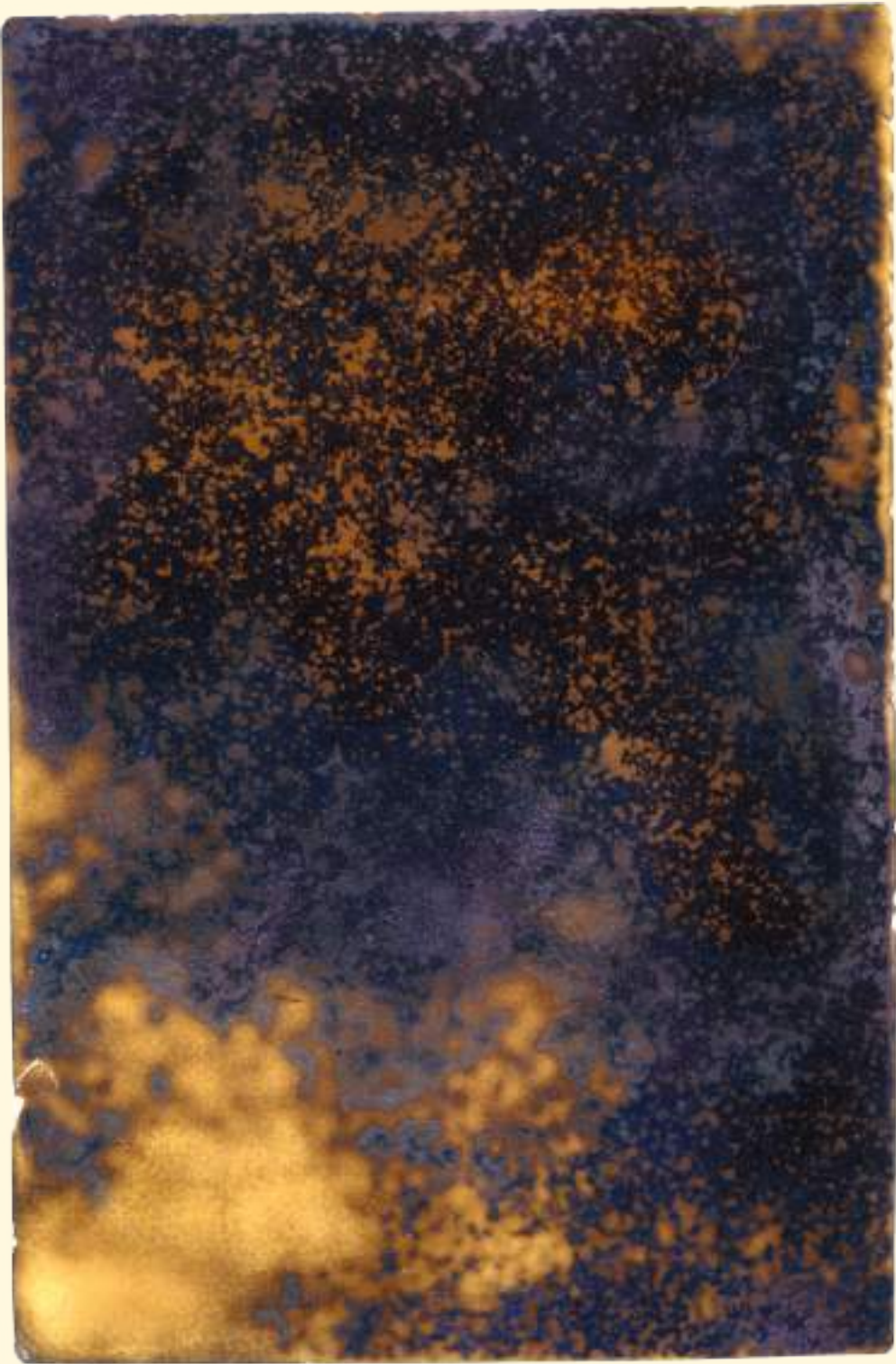
Virginia Woolf

Il doit y avoir une autre existence, se dit-elle, retombant en arrière, dans son fauteuil, exaspérée. Pas en rêve, mais ici, maintenant, dans cette salle, parmi des êtres vivants. Il lui semblait être au bord d'un précipice, les cheveux rebroussés par le vent, et sur le point d'atteindre quelque chose qui la fuyait. Il doit y avoir une autre existence, ici, maintenant, se répéta-t-elle. Celle-ci est par trop courte, trop interrompue. Nous ne savons rien, serait-ce sur nous-mêmes. Nous ne faisons que commencer à comprendre, ici et là. Elle arrondit ses mains sur ses genoux, comme l'avait fait Rose autour de ses oreilles. Elle en fit

une coupe. Elle aurait voulu y enclore l'instant présent, le retenir, le remplir de plus en plus de passé, de présent et d'avenir, pour enfin le voir resplendir, entier, lumineux, riche de signification [...].

C'est inutile, songea-t-elle, en écartant ses mains. Il faut que l'instant présent s'écoule. Il faut qu'il passe. Et après ? Pour elle aussi il y aurait la nuit éternelle, les ténèbres sans fin. Elle regarda devant elle comme si elle voyait s'ouvrir un très long, très sombre tunnel.

Les Années, 1937.



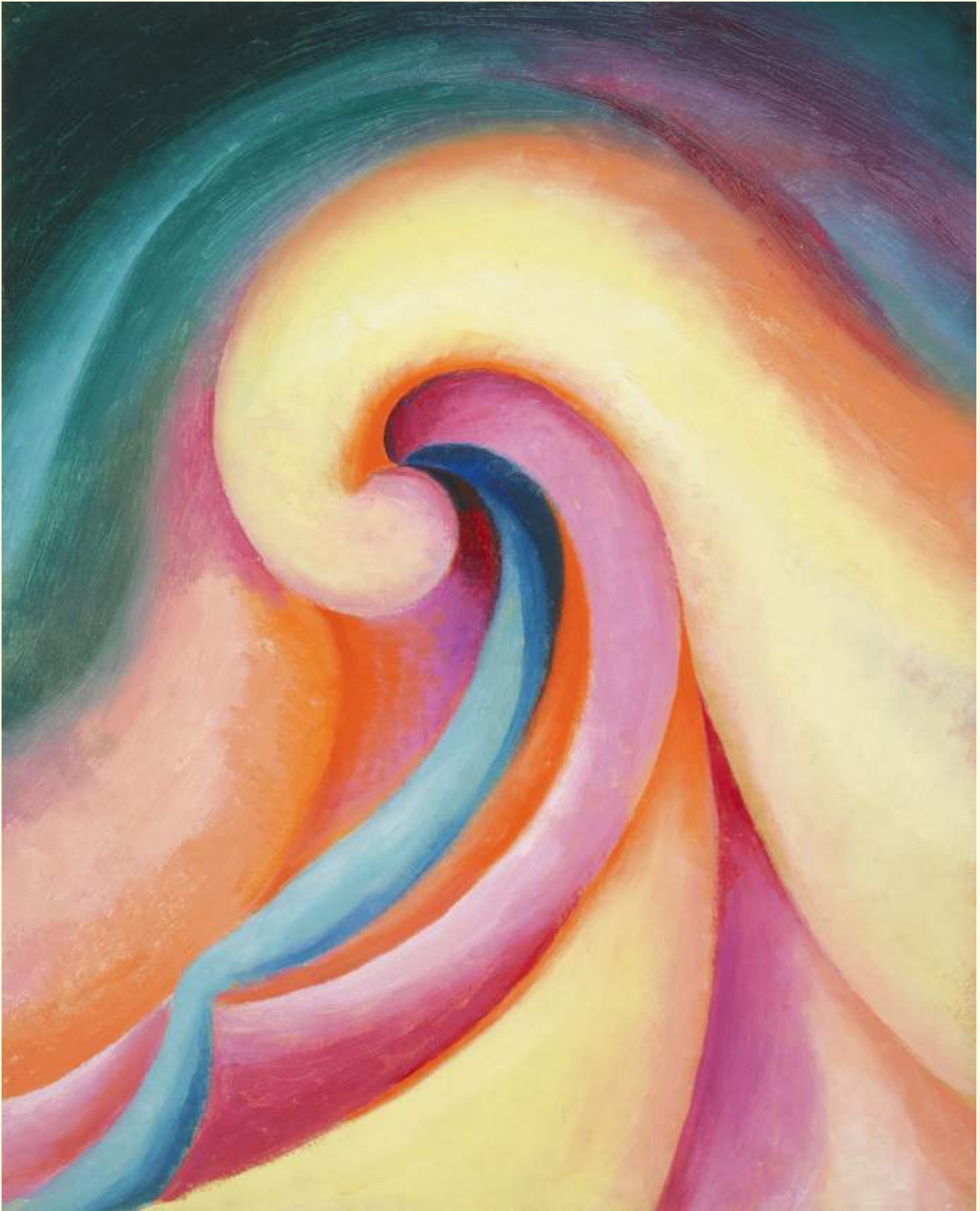
*C'est inutile... Il faut que l'instant présent s'écoule.
Il faut qu'il passe.*

August Strindberg
Celestograph XII
[Célestographie XII]

1894, photogramme, 12 x 9 cm
Stockholm, National Library of Sweden,
Strindbergmusset

Page de droite
Georgia O'Keeffe
Serie I – No 3
[Série I – N° 3]

1918, huile sur carton, 50,8 x 40,6 cm
Milwaukee Art Museum

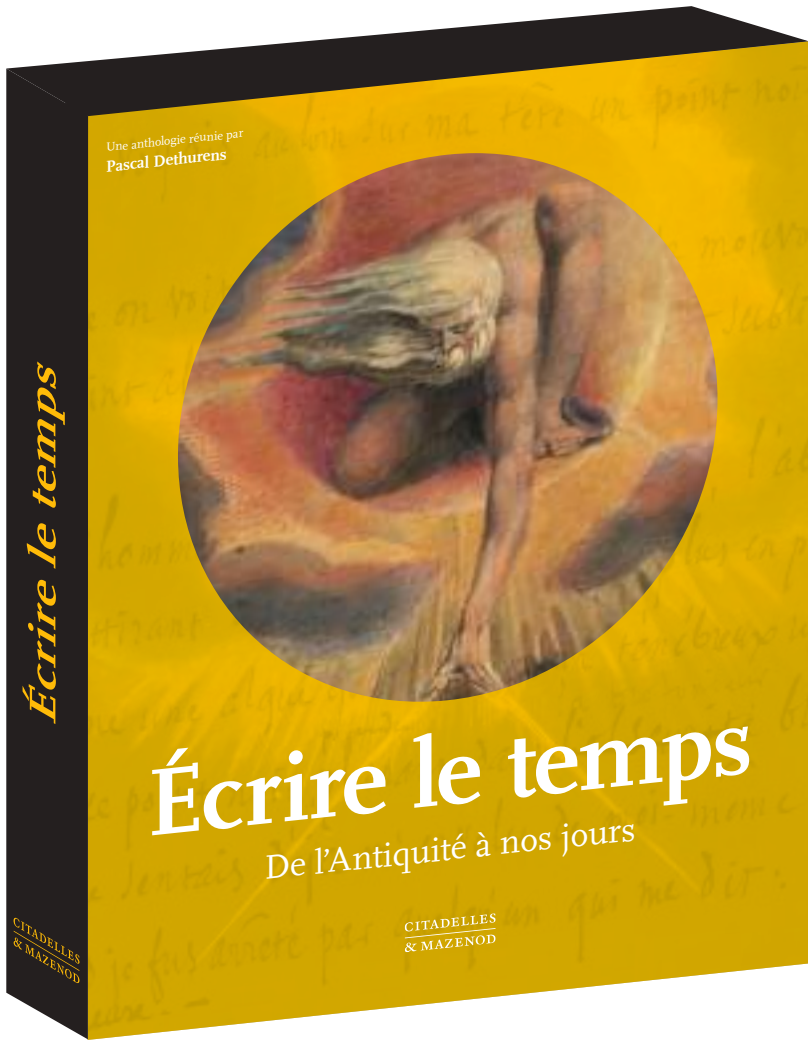




Ci-contre
Salvador Dalí
La Persistance de la mémoire
 1931, huile sur toile,
 24,1×33 cm
 New York, The Museum of Modern Art

Page de droite
Francisco de Goya y Lucientes
Le Temps ou Les Vieilles
 Vers 1808-1812, huile sur toile,
 181×125 cm
 Lille, palais des Beaux-Arts

Plat 4
Edward Hopper
Morning Sun
[Soleil du matin]
 1952, huile sur toile,
 71,4×101,9 cm
 Columbus Museum of Art



Une anthologie réunie et commentée

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres, **Pascal Dethurens** est professeur de littérature comparée à l'université de Strasbourg. Spécialiste des relations entre la littérature et les arts, il a publié une vingtaine d'essais sur la création moderne en Europe, parmi lesquels *Écrire la peinture. De Diderot à Quignard* (2009), *Éloge du livre* (2018), *Astres*. *Ce que l'on doit au cosmos* (2024). Il est aussi l'auteur de romans et de nouvelles.

Collection « Littérature illustrée »

Un ouvrage de 480 pages relié et semi-toilé sous coffret illustré
 Format : 29 × 35 cm
 350 ill. couleur env.
 ISBN : 978 2 86110 856
 Hachette : 6435 681
 Publication : office 564, 8 avril 2026
 225 €



Crédits photographiques
 p. 1 © Adagp, Paris, 2025
 p. 11 © Georgia O'Keeffe Museum / Adagp, Paris, 2025
 p. 12 © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2025
 plat 4 © 2025 Heirs of Josephine N. Hopper / ADAGP



